



REVUE DE PRESSE

STEFAN KAEGI / RIMINI PROTOKOLL



**FESTIVAL
D'AUTOMNE
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :
Christine Delterme - c.delterme@festival-automne.com
Lucie Beraha - l.beraha@festival-automne.com
Assistées de Claudia Christodoulou - assistant.presse@festival-automne.com
01 53 45 17 13

Stefan Kaegi / Rimini Protokoll

GRANMA. Les trombones de La Havane
La Commune (Aubervilliers) – 4 au 8 déc

PRESSE

I/O Gazette– 27 mai 2019

Desmotsdeminuit.francetvinfo.fr – 17 juillet 2019

La Croix – 23 juillet 2019

Libretheatre.fr – 27 août 2019

À Nous Paris – 30 août 2019

Théâtre(s) – Automne 2019

La Terrasse – Novembre 2019

lesinrocks.com- 5 décembre 2019

Rimini Protokoll ou la surévaluation de la forme témoignage

Granma. Les Trombones de La Havane

Par Marie Sorbier

© 27 mai 2019 Article publié dans I/O n°98 daté du 28/05/2019



DR

« À Cuba, on enseigne que l'histoire est faite de grands héros et de martyrs, que l'histoire avance et se développe de la répression et de l'esclavage à la liberté dans le socialisme. Je ne pense pas que ce soit comme ça. L'histoire n'est écrite ni par des héros ni par des martyrs. L'histoire est écrite par tous ceux qui la vivent. »

Ainsi s'exprime Milagro, jeune Cubaine qui s'avance en premier dans l'espace du dernier spectacle orchestré par Stefan Kaegi. Et même si nous ne sommes pas plongés dans un dispositif conceptuel ludique ou immersif, cette création nous incite une fois de plus à nous interroger sur le théâtre documentaire et à son ambition contradictoire de montrer et/ou de démontrer.

D'une efficacité désormais légendaire, le collectif suisse Rimini Protokoll essaime depuis des années les théâtres et les rues du monde entier de propositions efficaces voire coups de poing, avec comme liant un rapport très ambigu au réel. Lieu commun du moment, on aime à valoriser le théâtre comme outil capable de se saisir de l'actualité, d'être en prise avec son époque et de pouvoir ainsi la dire ou du moins la rendre visible sur scène. L'écueil de cette intention est de confondre – ou d'induire plus ou moins consciemment le public à confondre – le réel et la vérité, l'actualité et le politique (comme l'analyse Olivier Neveux notamment). Comment alors ne pas surenchérir sur une réalité déjà envahissante au point d'appauvrir les imaginaires ? La dimension documentaire sur les plateaux est-elle la mieux adaptée au besoin d'évasion, de profondeur et de poésie qui est le nôtre ?

Voilà donc ces quatre jeunes acteurs cubains non professionnels qui viennent courageusement témoigner de leur histoire personnelle et de la manière dont, chacun à sa façon, ils s'arrangent avec l'héritage encombrant et l'admiration de la défense d'une utopie portée par leurs aïeux. Selon le principe du collectif, il s'agit toujours de convoquer des « experts du quotidien » à même d'expliquer les aspects visibles ou moins visibles de l'objet qu'ils ont choisi d'explorer. Cette étape constitue, selon les metteurs en scène, l'essentiel du travail de préparation du spectacle. La mise en scène de Stefan Kaegi consiste ensuite à trouver un dispositif propre à frapper l'imagination du spectateur. Il ne se considère pas tant comme un metteur en scène que comme un concepteur de dispositifs permettant de donner à voir une réalité documentée. Usant d'un « matériau documentaire authentique », ce théâtre se situe donc dans le registre du vrai et non du vraisemblable. Le parti pris en faveur des « vraies gens » est non seulement dramaturgique mais également scénique. On l'aura bien compris pourtant, il faut convaincre le spectateur qu'il ne s'agit pas d'une fiction.

Le réel fait ainsi effraction sur scène sous la forme du témoignage, l'effet d'authenticité s'alimente régulièrement quand par exemple nos quatre protagonistes dialoguent et interagissent par écrans interposés avec leurs grands-parents à La Havane. C'est pour de faux mais ça fait vrai. Nous aurions tendance alors à nous rallier à l'invective de Jacques Delcuvellerie, quand il fustige ainsi « l'étonnante surévaluation de la forme témoignage, de son hégémonie et surtout de son inscription dans le code du politiquement correct actuel, à savoir : livrez-nous des récits, ne nous faites pas la leçon ». Reste pour le public un attachement sensible à ce quatuor armé de trombones, qui malgré des passages d'ennui se livre avec générosité.

AVIGNON SORTIR

“GRANMA. Les Trombones de la Havane”, Stefan Kaegi donne la parole aux petits- enfants de la révolution cubaine

Hugues Le Tanneur 17/07/2019 0 563



© Mikko Gaestel

Richement documentée, cette incursion dans l’histoire contemporaine de l’île confronte dans un double mouvement le regard porté par quatre petits-enfants sur les mythes et réalités – parfois grinçantes – de la révolution castriste avec l’expérience de leurs grands-parents, qui en ont été non seulement les témoins, mais aussi les acteurs.

Le théâtre n’est pas leur métier ce qui ne les empêche pas d’évoluer sur la scène comme s’ils avaient fait ça toute leur vie. Milagro, Daniel, Christian et Diana sont nés à Cuba dans les années 1980 et 1990. Dans *GRANMA, les trombones de La Havane*, dernier spectacle de [Stefan Kaegi](#) du collectif germano-suisse Rimini Protokoll en partenariat avec le Laboratoire Théâtral d’Expérimentation Sociale (LEES) à La Havane, ils reviennent sur soixante ans de révolution cubaine à travers l’évocation de leurs grands-parents qui ont en commun d’avoir vécu, et même pour certains participé, à la prise du pouvoir par Fidel Castro en 1959.

C’est donc par le biais d’un double regard sur l’histoire des soixante dernières années que Stefan Kaegi aborde dans ce spectacle non seulement les mythes et promesses de la révolution castriste mais aussi ses effets sur la réalité contemporaine de l’île. En donnant ainsi la parole à de jeunes Cubains, ce metteur en scène suisse qui s’est fait une spécialité de mêler étroitement théâtre et documentaire dans des spectacles dont les esthétiques varient en fonction des sujets abordés offre une perspective d’autant plus intéressante sur notre histoire contemporaine qu’elle balaie pas mal d’idées reçues.

Utopies

Destination touristique de plus en plus prisée, Cuba véhicule, on le sait, son lot de clichés comme en témoigne la remarque lancée avec un zeste d'ironie à l'attention du public par Milagro: "*Vous aimez projeter vos idéaux abandonnés sur une île tropicale*". Milagro n'est pas dupe. La grand-mère de sa grand-mère était une esclave arrivée de la Jamaïque. Elle-même a fait des études d'histoire et envisage de devenir chercheuse ou enseignante. Elle croît en l'avenir. "*Moi, j'ai encore des utopies*", dit-elle fièrement. Elle explique aussi qu'elle a toujours vécu dans la même maison que sa grand-mère Nidia (1938 – 2009) qui était couturière.

Sur le plateau, il y a une vieille machine à coudre d'où dépasse un long tissu blanc. Milagro a revêtu la robe de sa grand-mère. Assise à la machine, elle explique: "*Je ne sais pas coudre. Mais coudre, c'est comme écrire l'histoire*". Sur le tissu des dates sont inscrites: la chronologie de Cuba de l'élection de Fulgencio Batista à la présidence en 1940, jusqu'à aujourd'hui. Un fil rouge récurrent qui s'entremêle au cours du spectacle avec d'autres motifs, comme cette histoire de l'orchestre dans lequel jouait Nicolas (1926 – 2005), le grand-père de Diana, qui a accompagné l'armée cubaine sur différents fronts, en Angola, en Syrie, en Ethiopie... Diana quant à elle joue du trombone, c'est une musicienne professionnelle.

Au sein du spectacle, elle monte une formation avec les trois autres que l'on voit se perfectionner progressivement. Un des aspects les plus convaincants de *GRANMA, les trombones de La Havane*, c'est de voir comment le passé évoqué par ces petits-enfants de la révolution n'est jamais source ni d'amertume ni de nostalgie, mais est vécu simplement comme un héritage dont il s'agit de tirer les leçons.

Et même si les quatre protagonistes n'ont pas forcément le même point de vue à cet égard, tous rêvent d'une société meilleure, au-delà des errements, de la répression et autres vicissitudes des années Castro. En témoigne l'intervention de Rufino (né en 1942), le grand-père de Christian. Il a été filmé à La Havane, on le voit sur un écran comme s'il s'adressait à nous en direct. Chacune de ses allocutions commence par des expressions amusantes du style "*Cher public à l'étranger*" ou "*Vous qui vivez sous le capitalisme*", qui en disent bien plus long que le seul charme rétro qui en émane.

Rufino était soldat dans l'armée cubaine, il a combattu notamment en Angola. Il a aussi appris à son petit-fils comment on joue au base-ball, en lui expliquant: "*Avec cette batte tu peux combattre tout le mal qui arrive*". Régulièrement pendant le spectacle, Christian conjure le mal en envoyant à coups de battes des bouteilles en plastique vers la salle.

On connaît Cuba pour ses belles voitures des années 1950 entretenues avec soin pendant des décennies et aussi rutilantes que si elles sortaient tout juste de l'usine. Au cours des recherches avec les comédiens pour le spectacle, une foule d'objets a été exhumée. Des objets qui en disent long sur l'histoire de Cuba. Outre la machine à coudre déjà mentionnée, il y a les médailles militaires de Rufino. Il y a aussi le peigne "chauffé" utilisé par les femmes d'origine africaine comme la grand-mère de Milagro pour se lisser les cheveux. Il y a une lampe à pétrole bricolée avec un tissu introduit en guise de mèche dans un tube dentifrice indispensable pour pallier aux nombreuses coupures de courant.

Portrait plutôt optimiste

Il y a aussi le catalogue que Daniel a hérité de son grand-père où des objets confisqués par les révolutionnaires ont été répertoriés afin d'être vendus aux enchères. On y trouve notamment un étui contenant sept lames de rasoir – une pour chaque jour de la semaine – ayant appartenu à Batista. Faustino (1920-1992), le grand-père de Daniel, était un compagnon de route de Fidel Castro. Après la prise du pouvoir par les révolutionnaires, il a créé le Ministère du Recouvrement des Biens Mal Acquis, dont le rôle était de confisquer tout ce qui appartenait, maisons, propriétés foncières et autres objets de valeur aux partisans de Batista.

Avec le temps, Faustino a été écarté du pouvoir. Nommé ambassadeur en Bulgarie en 1976, il finira comme responsable des ordures municipales. Parmi les archives, Daniel a trouvé le texte d'une allocution prononcée par son grand-père lors d'un hommage au héros national cubain José Martí (1853-1895). Dans ce discours, confronté à un dilemme entre ses convictions personnelles et la ligne officielle, Faustino n'a pas réussi à trancher entre la position marxiste et ses convictions personnelles qui penchent du côté de José Martí.

Le petit-fils lui reproche d'avoir triché en n'exposant pas sincèrement sa pensée. Il aurait pu faire entendre ce discours sur scène, mais comme il n'assume pas la position biaisée de son grand-père, il s'y refuse. Daniel est le plus critique des quatre petits-enfants. Il explique que si leurs grands-parents ont fait la révolution, leurs parents en revanche n'ont rien fait. C'est donc à eux, les petits-enfants, qu'il revient à présent d'assumer l'avenir de l'île.

Impossible de savoir de quoi cet avenir sera fait alors que Donald Trump veut renforcer l'embargo états-unien sur Cuba. Une chose est sûre c'est qu'à voir et entendre ces héritiers paradoxaux de la révolution castriste, c'est un portrait plutôt optimiste et dynamique de la jeunesse cubaine que présente Stefan Kaegi avec ce spectacle.

Car malgré leurs récits et leurs points de vue divergents ce qui caractérise ces jeunes gens, c'est le regard déterminé et relativement confiant qu'ils portent sur l'avenir. Sans oublier de rappeler, comme le remarque l'un d'eux, que contrairement à ce qu'on leur a enseigné à l'école: *"L'histoire n'est pas écrite par des héros et des martyrs. L'histoire est écrite par ceux qui la vivent."*

GRANMA, les trombones de La Havane, de et par Stefan Kaegi Rimini Protokoll

avec Milagro Alvarez Leliebre, Daniel Cruces-Pérez, Christian Paneque Moreda, Diana Sainz Mena

- **18 au 23 juillet à Avignon, Festival d'Avignon**
- **4 au 8 décembre au théâtre de la Commune, Aubervilliers. Dans le cadre du Festival d'Automne à Paris**

Photo: © Mikko Gaestel

CULTURE

Cuba, année zéro



Sous la direction de Stefan Kaegi, quatre jeunes de La Havane, petits-enfants de la révolution cubaine, questionnent leur héritage.

Un hommage aux luttes passées, autant qu'une mise au point lucide sur les idéaux dévoyés.

Granma. Les trombones de La Havane
du collectif Rimini Protokoll
Mise en scène de Stefan Kaegi
Clôture des Carmes

Avignon
De notre envoyée spéciale

Le public du Festival d'Avignon connaît bien les trompettes de Maurice Jarre, ces quelques notes qui, unies au cri des martinets, sonnent le rappel avant chaque spectacle. Il est désormais familier des trombones de La Havane, dont les airs gonflés de joie et de fierté donnent son souffle au spectacle de Stefan Kaegi. Membre fondateur du collectif Rimini Protokoll, ce metteur en scène suisse défend depuis vingt ans un théâtre documentaire, amalgamant le réel et la fiction pour façonner des instantanés de vie.

Une logique encore à l'œuvre dans *Granma. Les trombones de la Havane*, voyage dans la mémoire de la révolution cubaine. Milagro, Daniel, Christian et Diana en sont les protagonistes, bien qu'aucun ne soit comédien. Traducteur, informaticien, future professeure d'histoire ou musicienne, ils ont été choisis parmi une soixantaine de jeunes de La Havane.



Sur scène, des comédiens non professionnels déroulent l'histoire cubaine. Christophe Raynaud de Lage

Petits-enfants de militants, ils sont ce que Stefan Kaegi appelle des « experts du quotidien » : ils parlent de ce qu'ils connaissent intimement. En l'occurrence le pays où ils ont grandi, à l'heure où sévit une pénurie de logements, loin des lendemains qui chantent promis par la révolution à laquelle leurs aïeux ont participé activement, dans l'ombre ou sous les projecteurs. À l'image du grand-père de Daniel, ministre de Fidel Castro chargé de la redistribution des biens des bourgeois. Assiettes, bijoux et nappes, vendus aux plus offrants... Autant de richesses qui finiront bien souvent dans les poches du gouvernement, poussant cet homme de conviction à s'en écarter.

Certains d'entre eux sont encore vivants, et, par la magie de vidéos savamment montées, semblent dialoguer sous nos yeux avec leur descendance. D'autres sont partis et cependant présents, à travers des photographies jaunies, projetées au même titre que les portraits des héros nationaux, de José Martí à Che Guevara. Ainsi se tisse l'histoire cubaine de 1956 à nos jours, ponctuée par des images d'archives et l'irruption sur scène d'accessoires incongrus. Comme ce petit ventilateur américain hors d'âge, sur lequel se jetèrent autrefois les Cubains, aujourd'hui remplacé par un brasseur d'air de marque chinoise, ainsi qu'une bonne partie de l'électroménager sur l'île.

Ni cours d'histoire, ni leçon de morale, *Granma. Les trombones de La Havane* prend la mesure des combats passés, tout en portant un regard lucide et souvent ironique sur les utopies bafouées. Face aux protagonistes, le public européen, prompt à « projeter (ses) idéaux manqués sur une île abandonnée », est lui aussi invité à se remettre en question. Pour Cuba comme pour le Vieux Continent, le futur commence maintenant.

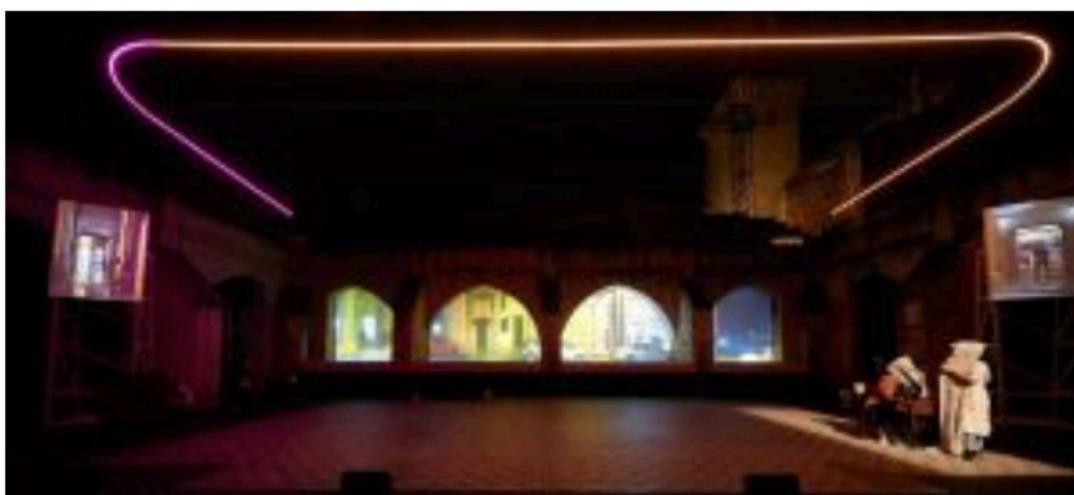
Jeanne Ferney

Jusqu'au 23 juillet à 22 heures, puis du 4 au 8 décembre 2019 à La Commune, à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis) et en tournée européenne. Rens. : 04.90.14.14.14 : festival-avignon.com

Recommandations de Libre Théâtre à Paris et en région parisienne

👤 Ruth Martinez - 🕒 27 août 2019 - 🗨️ A l'affiche

Recommandations de Libre Théâtre à Paris et en région parisienne



Granma. Les Trombones de la Havane. Rimini Protokoll, Stefan Kaegi

Raconter l'histoire de Cuba depuis la révolution, loin des mythes et clichés, à travers la réalité quotidienne des Cubains, tel est le défi totalement réussi de Stefan Kaegi. Il a choisi quatre jeunes témoins cubains d'origines sociales variées : ce ne sont pas des comédiens qui se présentent devant nous, mais un informaticien, un traducteur, une professeure d'histoire et une musicienne. À travers leurs propres témoignages et ceux de leurs grands-parents (ils portent un regard très critique sur la génération intermédiaire de leurs parents), nous revivons à hauteur d'hommes et de femmes l'histoire politique et sociale de Cuba. Ce n'est donc pas une épopée, encore moins un récit hagiographique. Les témoignages ne sont ni complaisants ni hostiles mais nuancés, critiques et surtout pleins d'humour. Ils nous interpellent aussi en nous mettant souvent, nous spectateurs Français et Européens, en face de nos contradictions. Photos et vidéos historiques mais aussi clichés intimes et témoignages filmés des grands-parents accompagnent ces récits. Chacun des talents de tous ces témoins est habilement exploité : couture, baseball, vidéo et musique aussi, puisque la musicienne a créé une « microbrigade » pour enseigner aux autres le trombone, le temps de la préparation du spectacle. Un enseignement autonome efficace puisque ce sont les quatre témoins eux-mêmes qui ponctuent le récit en exécutant des airs patriotiques cubains.

C'est une génération pleine d'énergie et de passion qui nous offre ce spectacle, désireuse d'ajouter sa contribution à l'histoire de son pays. Elle nous renvoie en miroir notre capacité à prendre en main notre destin et à faire évoluer notre propre société.

Un très beau moment de partage.

À Nous Paris – 30 août 2019



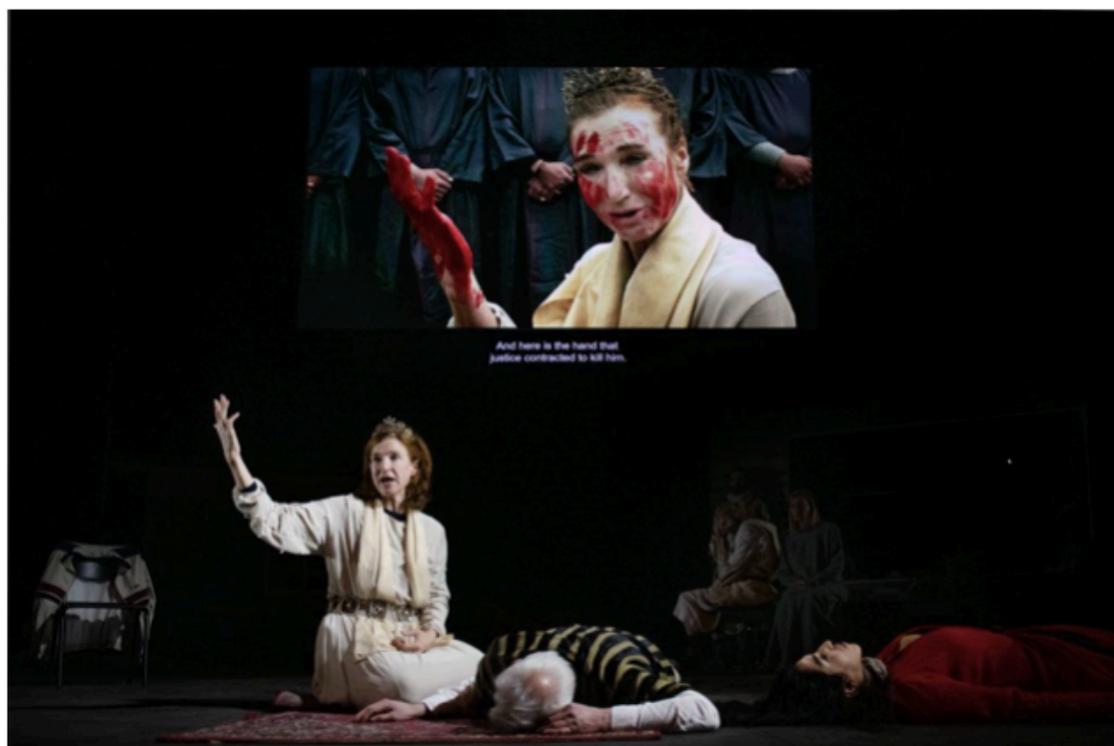
Elsa Pereira
il y a 3 jours

[Accueil](#) » [A.Voir](#) » Festival d'automne 2019 : notre sélection

Festival d'automne 2019 : notre sélection

Égypte, Corée, Portugal, Taïwan, Chypre... Voilà presque 50 ans (48 pour être précis) que le Festival d'Automne offre à des artistes du monde entier une scène pour s'exprimer, partager leur regard et interrogations sur le monde. La 48^{ème} édition de ce festival fleuve étiré sur quatre mois ne déroge pas à la règle avec une programmation européenne et internationale pointue et éclectique, « fruit de regards croisés et de cultures plurielles » comme le souhaitait son directeur Emmanuel Demarcy-Mota. Pour vous aider à faire votre choix dans cette programmation pléthorique, nous avons sélectionné quelques spectacles, mois par mois, du 10 septembre au 31 décembre.

À voir en septembre



Milo Rau, «Oreste à Mossoul» © Fred Debrock

• *Oreste à Mossoul* de Milo Rau

Inventer une *Orestie* d'aujourd'hui, avec les préoccupations et les interrogations qui éprouvent notre réalité. Le metteur en scène et directeur du NTGent Milo Rau s'empare de la tragédie d'Eschyle pour la glisser dans les décors détruits des villes de Mossoul et de Sinjar, au nord de l'Irak. En documentant le réel et en se rendant plusieurs fois sur place avec son équipe de comédiens, il invente un théâtre d'investigation.

***Oreste à Mossoul* de Milo Rau du 10 au 14 septembre aux Amandiers-Nanterre**



Gisèle Vienne, « Crowd » © Estelle Hanania

• **Crowd de Gisèle Vienne du 25 au 28 septembre au Centre Pompidou**

Pièce de danse contemporaine essentielle, *Crowd* réunit sur le plateau du Centre Pompidou une quinzaine de danseurs le temps d'une fête improvisée. Une chorégraphie polyphonique traversée par un DJ set de musique électro signée Peter Rehberg. Pour Gisèle Vienne, *Crowd* exprime « la façon dont une communauté spécifique peut gérer (ou non) l'expression de la violence ». Inspirée par le *Sacre du printemps*, la chorégraphe déroule une rave euphorique où violence et désir cohabitent.

[Crowd de Gisèle Vienne](#) du 25 au 28 septembre au Centre Pompidou

À voir en octobre



Robert Wilson, « Jungle Book » © Lucie Jansch

• **Jungle Book d'après « The Jungle Book » de Rudyard Kipling par Robert Wilson et CocoRosie du 6 octobre au 8 novembre au 13ème art**

Difficile de ne pas reconnaître l'esthétique bleutée des spectacles de Robert Wilson. Des œuvres théâtrales et poétiques que l'on retrouve fréquemment programmées au Festival d'Automne. Après *Peter Pan*, le metteur en scène et plasticien américain s'est de nouveau entouré du duo musical CocoRosie pour son adaptation du *Livre de la jungle*. Un spectacle jeune public qui devrait séduire un large public.

Jungle Book d'après « The Jungle Book » de Rudyard Kipling par Robert Wilson et CocoRosie du 6 octobre au 8 novembre au 13ème art



La Ribot, « Laughing Hole » (2006), Galería Soledad Lorenzo, Madrid, 2007 © Oronoz

• **Laughing Hole de La Ribot**

Impossible de passer outre le magnifique focus du Festival d'Automne sur Maria Ribot alias La Ribot. Performeuse, danseuse et chorégraphe suisse-espagnole, La Ribot est un véritable OVNI. Influencée par l'histoire du théâtre et des arts visuels, ses chorégraphies se sont souvent affranchies des normes sociétales, investissant des lieux tels que des musées ou des galeries. Pour *Laughing Hole*, spectacle créé en 2006, la chorégraphe a mis en scène trois interprètes et des centaines de pancartes. Dans un rire nerveux constant, les cartons « brutal killing », « my terror », « sales here » s'affichent sur les murs du décor. Une performance cynique et brutale dédiée au traitement médiatique des tortures qui ont eu lieu à Guantanamo.

Laughing Hole de La Ribot le 5 octobre au CND – Pantin

À voir en novembre



Fanny De Chaillé, « Désordre du discours » © Marc Damage

• Désordre du discours d'après « L'Ordre du discours » de Michel Foucault de Fanny de Chaillé

Le 2 décembre 1970, Michel Foucault prononce sa leçon inaugurale au Collège de France, où il deviendra jusqu'en 1984 professeur d'Histoire des systèmes de pensée. Des cours dans lesquels il aborda des thématiques telles que la guerre, la biopolitique, le pouvoir politique. Avec *Désordre du discours*, Fanny de Chaillé met en scène Guillaume Bailliant derrière un bureau dans un amphithéâtre, alors que le théâtre s'articule autour d'un discours réel dans un décor inventé. Ici tout est inversé. Le décor est réel et le discours fictif. Son idée derrière cette performance d'une heure, « Partir de *L'ordre du discours* et redonner du corps à ce texte. »

Désordre du discours d'après « L'Ordre du discours » de Michel Foucault de Fanny de Chaillé, le 4 novembre à l'université Paris 8, les 6 et 7 novembre à l'université de Nanterre, le 8 novembre aux Beaux-Arts et les 10 et 11 décembre à la Sorbonne.



Dameo Castellucci - Le Mito Nuovo - © Paolo Mazzanti

• **La Vita Nuova de Roméo Castellucci**

Habitué du Festival d'Automne, Roméo Castellucci présente cette année *La Vita Nuova*, une courte performance inspirée de « *L'esprit de l'utopie* » du philosophe allemand Ernst Bloch. Dans un parking souterrain peuplé de voitures, plusieurs hommes vêtus d'aubes blanches de prêtres se sont donnés rendez-vous. Certaines automobiles sont recouvertes de bâches, d'autres gisent sur le sol les roues en l'air... Un décor apocalyptique dans lequel aura lieu une messe ou une forme de rituel métaphorique où l'on renversera des voitures pour parler de révolte. Comme souvent chez Castellucci, la vérité est ailleurs.

La Vita Nuova de Roméo Castellucci du 19 au 24 novembre à la Grande Halle de la Villette

À voir en décembre



Stefan Kaegi/Rimini Protokoll, « GRANMA. Les trombones de La Havane » © Doro Tuch

• **GRANMA. Les trombones de La Havane de Stefan Kaegi et Rimini Protokoll**

En France, on apprécie le collectif théâtral Rimini Protokoll pour ses géniaux spectacles interactifs tels que *Situations rooms* ou *Remote*. *Granma, Les trombones de La Havane* n'est pourtant pas taillé dans le même bois. Ici, ce ne sont pas les spectateurs qui sont au cœur de l'action théâtrale, mais quatre jeunes Cubains, petits-fils et filles de la révolution. Une historienne, une musicienne, un informaticien et un mathématicien. Ensemble, ils évoquent les souvenirs de leurs aïeux pour raconter, en musique, en paroles et en vidéos l'histoire de Cuba et leur futur sur l'île.

GRANMA. Les trombones de La Havane de Stefan Kaegi et Rimini Protokoll du 4 au 8 décembre au théâtre de la Commune à Aubervilliers



Julie Deliquet © Samuel Kirszenbaum

• **Un conte de Noël de Julie Deliquet**

Alors que les fêtes de fin d'année approchent, la metteur en scène Julie Deliquet, accompagnée de son collectif In Vitro, reprend le célèbre film d'Arnaud Desplechin « Un Conte de Noël ». Une réunion de famille rongée par les non-dits, les jalousies et les vérités. Au scénario de Desplechin, Julie Deliquet a injecté quelques doses du *Roi Lear* et du *Songe d'une nuit d'été*. Raconté en bi-frontal, spectateurs tout autour de la scène, ce conte de Noël shakespearien saura parler à tous les membres de la famille.

Un Conte de Noël de Julie Deliquet du 6 décembre au 2 février à l'EMC, la Ferme du Buisson, la Scène Watteau et à l'Odéon

CRITIQUES



THÉÂTRE

GRANMA. LES TROMBONES DE LA HAVANE

Quatre petits-enfants de la révolution cubaine se réapproprient l'histoire et construisent l'avenir.



Ils s'appellent Daniel, Milagro, Christian, Diana. Ils ont entre 25 et 35 ans. Ils sont traducteur, professeure d'histoire, informaticien, musicienne. Tous sont Cubains, aucun n'est comédien. Sur scène, ils narrent, subjectivement, leur vie actuelle, et la révolution de 1959. Une révolution qu'ils n'ont pas menée mais dont ils sont les héritiers et dépositaires. De cette façon, ils font revivre leurs grands-parents, qui ont, eux, vécu la révolution. Des aïeux dont certains apparaissent en vidéo dans le spectacle, exprimant opinions et souvenirs. Deux générations s'interpellent et dialoguent. Sur le plateau, une multiplicité de rapports à l'histoire nationale s'en-

trechoque. Cette diversité de points de vue offre au spectacle une complexité, une épaisseur, une profondeur et une intelligence peu fréquentes. Un véritable débat, assorti d'écoute et de respect, peut avoir lieu, sur scène et dans l'intimité de sa conscience. À travers *Granma. Les Trombones de la Havane*, Stefan Kaegi et le collectif Rimini Protokoll continuent, avec brio, l'exploration des hybridations possibles entre fiction et réel. Le dispositif de cette pièce documentaire est simple : des témoignages, quelques intermédiaires au trombone s'inspirant d'airs patriotiques et militaires cubains, des images et vidéos d'archives... Rien de spectaculaire, mais c'est pourtant

bouleversant. L'authenticité de cette parole interroge le spectateur européen quant à ses propres fantasmes sur la révolution cubaine. À un moment de l'histoire européenne où services publics et pactes sociaux sont remis en cause, entendre une jeune génération croire encore au socialisme et au collectivisme heurte les espoirs perdus. Et redonne enthousiasme et courage. /

MÉGANÉ ARNAUD

de Stefan Kaegi / mise en scène Stefan Kaegi - Rimini Protokoll / avec Daniel Cruces-Pérez, Milagro Alvarez Leliebre, Christian Paneque, Moreda Diana / à voir à Prato, Lugano, Berlin, Munich, Dresde, Aubervilliers, Athènes

critique

Granma. Les Trombones de La Havane

LA COMMUNE / CONCEPTION ET MES STEFAN KAEGI

Stefan Kaegi et quatre formidables protagonistes cubains nous emmènent dans un périple passionnant. En évoquant leur relation à leurs grands-parents, ils interrogent la réalité et l'héritage pluriels de la Révolution.

Comme souvent, les spectacles de Rimini Protokoll ressemblent à un voyage. Un voyage qui n'a rien d'un itinéraire balisé à l'avance, mais qui construit au contraire un chemin buissonnier entre un passé qui se réinvente et un futur incertain. Entre souvenirs, chagrins, désirs et espoirs se dessine ainsi une cartographie subjective, fragmentée, assumée, qui invite justement à penser l'inconnu de l'avenir. Si l'Histoire de Cuba se résume en Europe à quelques faits marquants, à l'avènement d'une Révolution souvent réduite à une image fantasmée, le théâtre la rend ici infiniment proche, palpable. Beaucoup plus complexe aussi, car dépeinte au creux de la vie même, et au cœur de plusieurs familles. Comme le souligne l'un des pro-

tagonistes, « *l'Histoire est faite par ceux qui la vivent.* » Et par ceux qui la racontent... La Révolution cubaine, qui a représenté en Occident une idéale surface de projections, est ici habilement mise en perspective : des petits-enfants de la Révolution évoquent leurs grands-parents qui ont connu la prise de pouvoir par Castro et les siens. Le travail est né à La Havane en collaboration avec le Laboratorio Escénico de Experimentación Social (LEES) et les dramaturges Aljoscha Begrich et Yohayna Hernandez. Après avoir écouté les récits d'une soixantaine de jeunes, quatre ont été choisis. Ils ont entre 20 et 35 ans. Daniel, mathématicien et traducteur, petit-fils d'un proche camarade de Fidel Castro, Faustino Perez, qui organisa le transport

lesinrocks.com- 5 décembre 2019



SCÈNES

**Réservez : les spectacles à ne pas
manquer cette semaine !**

05/12/19 16h00



PAR

Fabienne Arvers
- 05/12/19 16h00

Abonnez-vous
à partir de 1€

Notre sélection hebdomadaire de spectacles à ne pas louper cette semaine.

“Bruit”, festival du théâtre de l’Aquarium

Quelle meilleure façon de fêter son arrivée à la direction du théâtre de l’Aquarium que de le faire swinguer ? Voilà le constat réjouissant de Samuel Achache, Marion Bois, Jeanne Candel et Elaine Méric, membres émérites de l’ensemble artistique La vie brève. C’est chose faite avec *Bruit*, festival bi-annuel de théâtre et musique, dont la première édition est lancée (du 3 décembre au 25 janvier).

L’occasion de revoir quelques-uns de leurs spectacles : *La Chute de la maison* où se croisent des motifs d’Edgar Allan Poe, de Franz Schubert et de Robert Schumann (du 3 au 7 décembre), *Demi-Véronique*, à partir de la Cinquième symphonie de Mahler (du 10 au 21 décembre) ou *Chewing gum Silence* qui explore le “*système central de traitement des mélodies*” (21 et 22 décembre, 10 et 11 janvier).

L’occasion, aussi, de voir ou revoir *Les Dimanches de Monsieur Désert* de Lionel Dray (10 au 21 et 31 décembre) ou les *Lettres non-écrites* de David Geselson le 22 décembre. Sans oublier le Bal Swing orchestré par Umlaut Big Band, coréalisé avec le festival Mesure pour mesure du Nouveau Théâtre de Montreuil. La fête continue début janvier, on y reviendra !

“Salade, tomate, oignon”, de Jean-Christophe Folly

Découvert dans le spectacle *Harlem Quartet* mis en scène par Elise Vigier en 2017, le comédien Jean-Christophe Folly a poursuivi avec cette dernière son immersion dans l’écriture de Baldwin avec *James Baldwin/Richard Avedon, Entretiens imaginaires*. On le retrouve aujourd’hui, 6 décembre, programmé par Les Plateaux Sauvages au Carreau du Temple pour un nouveau portrait initié par la Comédie de Caen, celui d’Amakoé de Souza, intitulé *Salade, tomate, oignon*.

Un seul en scène dont l’idée de départ est “*de mettre en lumière différentes formes de solitude. A notre époque, en France. La solitude de jeunes issus de l’immigration dont les parents sont nés ailleurs. Ce texte est un pari fou qui voudrait plus toucher à la question de la solitude et de l’isolement qu’à celle de la couleur et de l’appartenance*”.

“Granma. Les trombones de La Havane”, de Stefan Kaegi – Rimini Protokoll

Après le festival d'Avignon, c'est au théâtre de la Commune que Stefan Kaegi pose ses amarres pour quelques jours avec *Granma. Les trombones de La Havane* (du 4 au 8 décembre). On y suit les récits de quatre jeunes Cubains qui évoquent au son des trombones leurs destinées familiales et l'histoire de Cuba, île en mutation.

Daniel, mathématicien et traducteur, petit-fils d'un camarade de la première heure de Fidel Castro, possède encore un catalogue d'une vente aux enchères sur lequel sont consignées des villas balnéaires confisquées pour être vendues. Après la révolution, Faustino Pérez, son grand-père, était devenu le Premier ministre de la nationalisation de la propriété. Christian, 24 ans, développeur informatique, retrace le chemin de son grand-père vers la guerre civile angolaise. Milagro, étudiante en histoire et petite-fille d'ouvrière, tente de comprendre pourquoi la révolution qui lui donne la possibilité d'étudier lui permettra à peine de gagner sa vie une fois devenue professeure. Diana, musicienne et petite-fille d'un chanteur célèbre, enseigne l'art du trombone à ses camarades de scène. Portraits contrastés d'une île mosaïque.



“Granma Les trombones de La Havane” Stefan Kaegi (Doro Tuch)